

Απεισισηγίς

87

Ἰσχυροὶ καὶ Ἐπιπύριον ἀποικισαί. 740 ε. Χ.

Établissements des Chalcidiens et Traciens de l'Éubée dans les îles voisines, dans la Thrace et l'Italie

Olymp. X. ann. 1., 740 avant J. C.

R. Rochette

Hist de l'étatis-

Nous ignorons l'époque à laquelle furent fon- des col. grecq.

des la plupart des établissements que les peuples de l'Éubée possédaient dans la Thrace. L'histoire ne nous offre même que peu de lumières sur l'existence de ces colonies, et la porte du VII^e Livre de Strabon forme pour cette période une lacune que rien ne peut suppléer. Plusieurs cartes pourent contri-

ΑΡΑΔΗΡΙΑ ΑΘΗΝΑΝ

buir à la connaissance que les auteurs ont gardé sur elles; d'abord il ne paraît pas qu'elles aient joué un rôle considérable dans l'histoire de la Grèce, et ce ne fut même que fort tard qu'elles prirent part aux affaires de leurs métropoles. Les Athéniens ne semblent pas avoir songé à leur existence avant la guerre des Perses, et l'expédition de Ciméon est la première dont il soit fait mention dans leurs annales. Cette expédition leur fit connaître les avantages de la position d'Amphipolis, et ce fut alors qu'il en jetèrent les fondemens: on ne peut donc faire remonter au-delà

de l'expédition de Ciméon.

de cette époque les établissemens des Athéni-
ens dans cette partie de la Thrace. Olynthe, qui
devint pour la suite la principale des villes de
la Chalcidique et se vit à la tête d'une confé-
dération de trente-deux cités grecques,¹ était en-
core une place peu importante au temps de la
guerre du Péloponnèse; à peine en est-il fait
mention dans Thucydide,² et ce ne fut que sous
le malheureux règne d'Amintas, père de Phi-
lippe, que cette ville devint
puissante par la cause que lui fit ce prince
de plusieurs villes de ses états, en la quatriè-
me année de la XLVI^e olympiade.³ Elle devint
question de ses villes dans le cours de la
guerre du Péloponnèse; mais avant et depuis
cette époque jusqu'au règne de Philippe, la
plus profonde obscurité couvra leur existence;
encore si elles se montrent dans l'histoire de
ce prince, ce n'est que pour offrir des monceaux
de cendres et de ruines. Philippe détruisit
Méthone, Olynthe, Apollonie⁴ et trente deux

1 Aristot. Politic. lib. II, c 12

2 Thucydide lib. IV, c 125

3 Diodor Sic. lib. XIV, p. 444, lib. XV, p. 467, 469.

4 Demosth. Philippic. IV, p 89, edit. Wolf.

autres villes dont la plupart demeurèrent tellement ensevelies sous leurs débris, qu'on pourrait douter, ajoute l'orateur athénien, si jamais elles ont existé. Quelque exagération qu'on puisse supposer dans cette assertion répétée par Agatharchide et confirmée par Strabon, il en résultera toujours qu'une destruction presque universelle pesa sur ces colonies, dont un petit nombre se levé par des mains étrangères subsista sous des noms différens: ces calamités sont encore une des causes du silence que l'antiquité observe à leur égard.

Ceux des établissemens de la Périécidique qui furent fondés par d'autres que les Péloponnésiens, étaient en grande partie l'ouvrage des Corinthiens et des Thasiens; mais on ne peut rapporter les colonies de Corinthe plus haut que l'époque de Cypselus; et même quelques critiques² sur des probabilités à la vérité très-faibles, les rapprochent davantage de la guerre du Péloponèse. Quant aux Thasiens, n'étant devenus eux-mêmes colonie grecque qu'à une époque postérieure à celle que nous parcourons, il faut encore supposer un espace de temps considérable entre l'établissement de cette colonie et l'

1. Agatharchid. apud Gladson tom. I p. 18, 21; Strabo, lib. II p. 191, B — 2. M. de Sainte-Croix, de l'Etat et du Sort des Colonies, p. 176

époque où elle put en produire à son tour; ce qui prouve que ces secondes colonies durent aussi être assez modernes. Les établissemens des Chalcidiens, qui furent les plus considérables, paraissent donc aussi avoir été les plus anciens. Or, voici d'après quelles probabilités je fais la date de ces colonies antérieure de peu d'années, ou du moins contemporaine des colonies chalcidiennes de la Sicile.

Nous apprenons de Strabon que les colonies de Macédoine et de Thrace furent envoyées à la même époque que celles de Sicile et d'Italie, les unes et les autres pendant le temps où le gouvernement des Hippias était dans sa plus grande vigueur. Nous ignorons l'époque précise de cette administration, mais elle est fixée par les critiques modernes vers le milieu du huitième siècle avant l'ère vulgaire, ce qui s'accorde avec ce que dit Strabon. Thucydide³ parle de la guerre qui éclata entre les Chalcidiens et les Etruriens de l'Italie, comme étant une des plus anciennes de la Grèce; or, avant cette époque, les Chalcidiens avaient déjà

¹ Strabo, lib. x p. 447

² Aristot., apud Eumel. p. 447; et Politic. lib. IV, c. 3; Hérodote. lib. V, c. 163.

³ Thucydide. lib. I, c. 15.

Des établissemens dans la Thrace, puisque Plutarque marque¹ que ceux de Chalcis en Thace envoyèrent des secours à leur métropole. Le même auteur² nous a consacré une tradition précieuse et dont nous parlerons bientôt plus au long, qui porte que les Crétois, chassés de Corcyre par les Corinthiens dont était chef Chersicrate, allèrent former une colonie en Thrace. Enfin, une anecdote négligée des Critiques modernes et qui nous a été transmise par Conon³ nous apprend que le premier établissement des Chalcidiens dans cette région fut antérieur à celui de Xuxes, et conduit par le même Théoclis qui fonda cette dernière colonie. Ce personnage, dont la vie paraît avoir été très-agitée, avait été fait prisonnier par les Bisaltes de la Thrace; il fit savoir à ses consitoyens que, s'ils voulaient se rendre maîtres du pays, ils le trouveraient sans défense: sa proposition fut reçue avec joie; les Chalcidiens envoyèrent aussitôt une nombreuse armée, qui répandit l'épouvante dans

1 Plutarck. in Amator. narrat. tom. II, p. 761

2 Idem, Quaest. graec. tom. II, p. 293.

3 Conon. narrat. xx On se rappelle que, suivant Conon, Théoclis était Chalcidien; nous en avons déjà averti (Voy. ci-dessus, p. 148

le pays des Bisaltes et s'y établit. Il est impos-
sible de marquer plus clairement la cause et l'
époque du premier établissement et que les Chal-
cidiens formèrent dans ce pays; et comme cet-
te colonie fut antérieure à celle de Naxos, et
qu'il dut s'écouler quelques années avant que
son chef pût songer à de nouvelles émigra-
tions, je ne crois pas m'éloigner de la vérité,
en plaçant cet événement vers la première
année de la Xe olympiade.

J. D. ¹ C'est à la troisième année de la XXVII^e
olympiade, que Diodore rapporte l'expédition de
Simon en Thrace; cette expédition est d'autant
plus digne d'attention qu'elle donne naissance
à la plus importante colonie que les Athéniens
possédèrent dans cette contrée, à la ville d'Am-
phipolis. Mais les traditions relatives à cette co-
lonie sont extrêmement obscures et difficiles à
concilier entre elles; et comme cette question est
une des plus curieuses qui nous restent encore
à examiner, nous y nous permettrons de la dis-
cuter avec quelque étendue.

¹ Diodore lib. XI, p. 272

Le principal objet de cette expédition de Cimón, semble avoir été de chasser les Perses de la ville d'Ionie, sur le Strymon, dont ils étaient maîtres; Thucydide, qui parle de cette conquête¹, ajoute que les Athéniens asservirent les habitans d'Ionie, et l'on sait quels moyens on employait alors pour asservir une place ennemie. Cette interprétation est d'ailleurs confirmée par Diodore², qui assure qu'ils laissèrent une colonie à Ionie. Un historien prétend³ qu'Amphipolis fut à cette même époque fondée par Cimón, et cette tradition s'accorde parfaitement avec celle que nous venons d'exposer. Elle est aussi confirmée par Plutarque⁴ qui dit positivement que le principal fruit de la victoire de Cimón, fut de procurer aux Athéniens un établissement à Ionie et à Amphipolis: ἀὐτὸν τὸν Ἰωνίαν καὶ τὸν Ἀμφίπολιν οἰκιστὰς. Je ne conçois donc pas comment un établissement si bien attesté et si conforme à la tradition historique, a pu être oublié par des savans, tels que Dodwel

¹ Thucydid. lib. 1, c. 98

² Diodor. Sic lib. xi, p. 272

³ H. mil. Prob. in Cimón § 2.

⁴ Plutarch. in Cimón.

et Corsini,¹ qui paraissent s'être surtout appliqués à fixer l'époque de la première fondation d'Amphipolis.

Le premier établissement fut sans doute peu important, et c'est ce qui fait que les historiens ont négligé d'en parler; mais il n'en fut pas de même de celui que le même peuple y forma quelques années après. Thucydide nous apprend² que cette colonie était composée de dix mille hommes tant d'Athènes, que des villes alliées; et ce nombre, considéré, confirme³ ce que Hérodote⁴ rapporte de la colonie de Cimoy, nous prouve que les Athéniens ne se proposaient pas seulement de s'établir à Amphipolis, mais de fonder plusieurs colonies dans la Thrace. Corsini rapporte cet événement à la troisième année de la LXXVII^e olympiade; mais ce chronologiste est certainement dans

¹ Dodwel, Annal. Thucydid. p. 76; Corsini, Fast. Attic. l. III, p. 181, 183. — ² Hérodote. *ibid.* cap. ultim. Thucydid. lib. 1, c. 100. — ³ Diodor. lib. XI p. 272. — ⁴ Hémit. Prob. Cimoy. § 2. — ⁵ Corsini, Fast. Attic. tom. III p. 183, 194

l'erreur, en lui assignant une date trop reculée de quatre années. En effet, Thucydide marque que la défaite de cette première colonie eut lieu vingt-neuf ans avant celle qui conduisit Agroy, et nous montrons plus bas que celle-ci est de la quatrième année de la LXXXV^e olympiade; en retranchant vingt-neuf ans de cette somme, le calcul tombe en la troisième année de la LXXVIII^e olympiade, date qui doit convenir à l'établissement comme à la destruction de cette colonie, puisqu'aucune autorité n'a pu induire Corsini à supposer quatre années d'intervalle entre ces deux événements que tout au contraire nous prouve avoir été très rapprochés l'un de l'autre; la date que donne Godwel² à cette colonie nous paraît donc mériter d'être suivie. Un fragment du scholiaste d'Ischire, publié par ce Critique, d'après le manuscrit de Scaliger nous donne de grandes lumières sur les établissements formés à diverses époques à Amphipolis⁴ par les A-

1 Thucydid. lib. IV, c. 102

2 Annal. Thucydid. p. 76.

3 Godwel, de veteribus Cyclis, p. 442.

4 Amphipolis existait avant que les Athéniens y envoyassent une colonie. Alexandre, roi de Macédoine la possédait.

theniens. Selon un scholiaste, les Athéniens échouèrent
 neuf fois aux neuf-Voies, canton de Thrace, appelé depuis
 Chersonnèse; et ces revers étaient l'accomplissement
 des imprécations prononcées contre eux par Phyllis, lors
 que, désolée de l'absence de Démophaon, elle demanda
 aux dieux que les Athéniens échouassent contre cette
 même place, autant de fois qu'elle était venue y atten-
 dre inutilement son parjure. On reconnaît dans cette
 narration mythologique l'origine des fables que nous avons
 indiquées ailleurs; fables que les Athéniens et leurs com-
 plaisans orateurs faisoient valoir, comme le fondement des
 prétentions qu'ils affectoient sur la possession exclusi-
 ve d'Amphipolis, ville sans doute qui leur fut donnée et
 gardée comme des autres villes pendant les neuf expéditions
 dont parle le scholiaste, puisqu'il range dans ce nom-
 bre celle de Cleon, qui comme on sait, ne fut qu'une
 entreprise militaire, au temps de la guerre du Pé-
 loponèse.

au temps de la guerre des Perses (Epistol. Philipp. a
 pud Wolf p. 116.) Les Athéniens opposoient à cette pré-
 tentions, bien ou mal fondée de Philippe, que le territoire
 d'Amphipolis avait été donné en dot à un fils de Thi-
 sée (Aeschin. de Falsa legat. p. 400, add. Plutarch. vit. The-
 sei; Schol. Lycophon. v. 500, et Euphorion apud Eum. ibid.)